

# Anticosti: un parc provincial excessif

**D**emain soir, à Port-Menier, dans l'île d'Anticosti, Faune et Pares du Québec (FAPQ) tiendra une audience publique concernant la création d'un parc provincial dans l'île située dans le golfe du Saint-Laurent ; samedi, une audience aura lieu à Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord. Le « plan directeur provisoire » de ce futur parc montre un projet qui apparaît excessif à ceux qui connaissent bien l'île, surtout aux quelque 250 habitants permanents de Port-Menier, seule municipalité de l'île. Puisque j'ai fréquenté Anticosti chaque année depuis plus d'un quart de siècle, je puis me permettre de vous livrer mon opinion : je partage l'avis des insulaires qui considèrent le projet de parc exagéré.

En effet, les promoteurs du parc veulent lui réserver 535,4 km<sup>2</sup> des 7943 km<sup>2</sup> de la superficie totale de l'île. Ils soulignent qu'il ne s'agit là que de 7 % de la superficie d'Anticosti. Mais ils occultent le fait qu'ils enlèveraient 12 % des 4500 km<sup>2</sup> du territoire de chasse du chevreuil géré par la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ)... Pis encore : le « grand feu » survenu il y a quelque 45 ans a rasé environ 1500 km<sup>2</sup> de l'île et ces forêts ont été éliminées dans le territoire maintenant géré par la SÉPAQ ; le futur parc priverait donc réellement la SÉPAQ de près du cinquième (18 %) de son territoire de chasse ! Bien sûr, comme pour en rajouter, le parc serait créé dans la portion de l'île où existe la plus forte concentration de chevreuils...

## SOLUTION : DU TRANSPORT MARITIME !

Ce que les 250 habitants de Port-Menier ne peuvent oublier, c'est que la SÉPAQ est le plus gros employeur d'Anticosti et que les chasseurs y apportent la presque totalité des 10 millions \$ de revenus annuels. Les insulaires prévoient la perte de retombées économiques et de nombreux emplois, si la création d'un parc soustrait à la chasse ce territoire si vaste et si productif en cervidés.

Les promoteurs du parc font miroiter aux insulaires un

### **Les promoteurs du parc font miroiter un achalandage accru**

achalandage accru à la suite de la création d'un parc provincial. Mais les habitants de l'île savent très bien que, depuis 1975, le gou-

vernement provincial a multiplié les efforts de promotion pour « vendre » ce paradis aux touristes, ce qui n'a pas produit les fruits espérés. Pourquoi ? Parce qu'Anticosti n'est accessible que par avion !

Mario Auclair, maire de Port-Menier, a bien raison de souligner qu'un transport maritime régulier, fiable et peu coûteux des touristes et de leurs véhicules est bien plus important que la création d'un parc pour faire progresser l'économie de l'île. Selon lui, ce n'est pas parce qu'un parc provincial serait créé que les visiteurs vont affluer ; le maintien d'un lien maritime régulier avec le continent constitue la solution.

## ANTICOSTI: DÉJÀ UN PARC !

L'île d'Anticosti, un piton rocheux recouvert de forêts de conifères, est devenue, voilà un siècle seulement, le « paradis terrestre » qu'on connaît maintenant... parce que des chasseurs millionnaires de France ont alors acheté l'île et y ont importé la presque totalité des animaux qu'on y trouve de nos jours ! Des compagnies d'exploitation forestière ont succédé aux richissimes chasseurs, développant l'accès à l'île et y maintenant les activités de chasse et de pêche. Puis, depuis 1975, alors qu'il a exproprié Anticosti, le gouvernement québécois a continué de développer l'accès à l'île et d'y accueillir un nombre croissant de chasseurs, pêcheurs, villégiateurs, touristes et autres amateurs de la nature et d'activités de loisir en plein air. Le maire Auclair souligne qu'Anticosti est déjà connue mondialement et que la création d'un parc provincial ne provoquerait pas une ruée... faute d'un lien maritime avec le continent. Le jour où ce lien souhaité existera, les visiteurs viendront, qu'il y ait un parc ou non. Anticosti est déjà le plus grand... parc provincial du Québec, même s'il n'en porte pas le nom.

Maintenant que l'affaire est belle, des personnes et des groupements — peu au fait des revendications des insulaires et peu intéressés à l'opinion de ces derniers, mais qui ont leur propre « agenda » — veulent en écarter les chasseurs... Cela, même si les chasseurs constituent le « pain et le beurre » de l'économie de l'île. Et ces promoteurs du parc oublient que le troupeau de chevreuils est en surabondance (125 000 têtes) dans l'île et que les scientifiques proposent, depuis longtemps, d'y accroître la chasse ; il est de notoriété que le broutage excessif des arbustes d'Anticosti par les chevreuils a déjà considérablement modifié l'environnement et que tout doit être tenté pour le protéger et pour renverser la vapeur.

## D'AUTRES AMÉNAGEMENTS

Plusieurs habitants de Port-Menier sont bien loin d'être convaincus que des légions de touristes débarqueraient dans l'île, après la création d'un parc provincial, pour circuler pendant plus deux heures et demie en véhicule à quatre roues motrices en direction de la chute Vauréal et d'autres sites naturels situés à proximité de la chute, avant de refaire le parcours inverse.

Il n'y a pas d'infrastructure d'accueil dans la portion de l'île où l'on créerait le parc : il faudra investir des fonds publics importants pour établir des auberges, chalets, restaurants, casse-croûte, poste d'essence... Pourquoi faudrait-il modifier l'environnement du cœur de l'île d'Anticosti pour construire tous ces bâtiments essentiels ?

Les insulaires se demandent pourquoi l'on ne créerait pas plutôt un chapelet de « parcs » beaucoup moins vastes, autour de sites naturels majeurs, de manière à offrir un péripèle de quelques jours aux visiteurs, ce qui permettrait de retenir ces derniers plus longtemps dans l'île.

C'est certain que les habitants de Port-Menier souhaitent que Québec commence par développer l'accès à la pointe ouest d'Anticosti et d'y créer un ensemble de centres d'interprétation, à peu de distance de la municipalité ; les infrastructures d'accueil majeures pourraient y être établies non loin de Port-Menier pour créer des emplois qu'occuperaient les résidents, tout près de chez eux.